IMITATION D'ANACRÉON H

Février 1878.

Par quels bois parfumés, colombe, es-tu venue ?
Ma belle, dis-le-moi; pourquoi sensrtu si bon ?
Ta soudaine arrivée embaume l'avenue...
Que tiens-tu dans ton bec mignon ?

Dis, quel maître est le tien ?— Mon maître est un poète,
Jeune homme en cheveux blancs. — Son nom ?—Anacréon!
Je vais trouver la belle à qui son cœur fait fi te
Et lui porter cette chanson.

Juge s'il les fait bien : Vénus en est charmée
Et les chante toujours : pour une seulement
Qu'un de ces jours derniers elle avait réclamée
Je fus donnée en payement.

« Va, dit Anacréon, va faire ce voyage,
Ma colombe : au retour, à toi la liberté ! »
Hélas ! pour moi quen faire ? Aimant mon esclavage
Je voudrais vivre à son côté.

(*) Le chef-d'œuvre d'Anacréon a trouvé bien des imitateurs. Après la traduction de M. le docteur Gérard, qui, le mois dernier, a été si remarquée, on nous offre cet essai, antérieur de plus d'un an â la traduction de M. Gérard, œuvre d'un jeune poète de seize ans, qui, résolument, est entré dans la lice. Qu'il soit le bien-venu, et qu'il reçoive les encouragements sympathiques de la *Revue du Lyonnais*, toujours ouverte aux courageux et aux jeunes. A. V.

Point nest besoin d'aller chercher ma triste vie,
De voler par les bois, de trouver des ruisseaux,
De souffrir, par F autan ou f aigle poursuivie,
Sans un seul instant de repos.

Toujours à ses repas, sur sa table de mousse,
Mon maître me nourrit sans jamais se lasser.
Il me dit doucement quelque parole douce
Qu'il fait suivre d'un long baiser.

Quand mon aile est fléchie ou ma paupière lasse,
Sur son luth je me pose... Adieu pour tout de bon,
Quand on cause, le temps trop vilement se passe,
Il me faut porter ma chanson.

ARTHUR DE C